HAL open science

Sur et les noms de territoires

Richard Huyghe

▶ To cite this version:

Richard Huyghe. Sur et les noms de territoires. Cuadernos de Filología Francesa, 2012, 23, pp.169-186. hal-00975581

HAL Id: hal-00975581

https://u-paris.hal.science/hal-00975581

Submitted on 8 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Huyghe, Richard. 2012. *Sur* et les noms de territoires. *Cuadernos de Filología Francesa* 23, 169-186.

Résumé
Cet article traite des emplois de la préposition *sur* avec les noms de territoires (Nt), i.e. les noms qui dénotent des parties du sol terrestre (*terrain*, *plage*, *lande*, *place*, *campus*, etc.). Combinée avec des Nt, la préposition *sur* présente des propriétés sémantiques qui n'apparaissent pas dans ses autres emplois spatiaux. Les critères géométriques prototypiques de bidimensionnalité et d'horizontalité sont vérifiés, mais l'expression d'une relation porteur / porté, définie en termes matériels (Vandeloise 1986), ne s'applique pas à *sur* + *Nt*, comme le montre l'impossibilité de reprise par *dessus*. La construction de *sur* avec les Nt peut en revanche mettre en profil le site comme un cadre d'action, en lien avec des humains notamment (*être sur le terrain*, *être sur Paris*). Une définition spatiale générale de *sur* est esquissée.

Mots-clés : préposition, sur, espace, localisation, territoire

Abstract
This paper deals with the French preposition *sur* 'on' when used with nouns denoting grounds (NGs), i.e. nouns denoting parts of the Earth's surface (*terrain* 'ground', *plage* 'beach', *lande* 'moor', *place* 'square', *campus* 'campus', etc.). In such contexts, *sur* does not exhibit the same semantic features as in its other spatial uses. It has the prototypical geometrical properties of two-dimensionality and horizontality. But the material relation between a support and something which is supported (Vandeloise 1986) does not apply, as shown by the impossibility of anaphora between *sur* + *NGs* and the adverb *dessus* 'on top of it'. Actually, *sur* + *NGs* may profile the spatial landmark as a ground for action, especially when locating humans (*être sur le terrain* 'be on the field', *être sur Paris* 'be in Paris'). A comprehensive spatial definition of *sur* is then outlined.

Keywords: preposition, sur 'on', space, localization, ground

Sur et les noms de territoires

Richard Huyghe
Université Paris Diderot – EA 3967 CLILLAC-ARP
rhuyghe@eila.univ-paris-diderot.fr

Introduction

Ce travail porte sur l'emploi de la préposition *sur* avec ce que nous appellerons ici les « noms de territoires » (désormais Nt), qui dénotent des parties du sol terrestre, aménagées ou non. Sont concernés des syntagmes prépositionnels comme :

(1) *sur le territoire*, *sur la plage*, *sur le campus*, *sur le terrain*, *sur la place*, *sur la lande*, *sur Paris*, *sur l'esplanade*, *sur le boulevard*, *sur le continent*, *sur la région Nord-Pas-de-Calais*

Les noms retenus peuvent aussi bien désigner des sites naturels (*plage*, *lande*) que des sites aménagés (*campus*, *esplanade*). Il peut s'agir de noms propres de régions ou d'agglomérations (*Paris*), ou de noms de parties d'agglomérations (*place*, *boulevard*).
L'emploi de *sur* avec les Nt est régulièrement mentionné dans les travaux sur l'interprétation spatiale de la préposition, mais rarement traité spécifiquement. Cet emploi est pourtant répandu, et tend même à se développer et à concurrencer l'emploi avec *à* lorsque *sur* se construit avec les noms propres de villes (cf. Hernández 2008). Il nous semble que, combinée avec les Nt, la préposition *sur* se trouve dotée de spécificités qui n'apparaissent pas dans ses autres emplois spatiaux, et qui échappent aux caractérisations, notamment fonctionnelles, de la préposition.
De fait, les définitions spatiales proposées pour *sur* concernent principalement ses emplois avec les noms d'objets standards, dans lesquels entités localisées (cibles) et repères (sites) sont des entités matérielles autonomes (cf. Vandeloise 1986). Tel est le cas dans :

(2) a. *Le vase est sur la table.*
b. *Il y a beaucoup de livres sur l'étagère.*
c. *Le chat est sur le lit.*
d. *Il y a une affiche sur la porte.*

Nous nous demanderons quelles parentés et dissemblances existent entre ces cas prototypiques et la construction *sur* + *Nt*, et quelle définition de *sur* peut rendre pleinement compte des emplois du type (1). En filigrane de ce travail seront abordés les thèmes de la polysémie prépositionnelle, de l'élaboration du sens des prépositions en interaction avec les éléments contextuels et du mode de caractérisation sémantique des prépositions.

1. Particularité sémantique des noms de territoires

Les Nt se distinguent par plusieurs aspects des noms d'objets standards, qui dénotent des entités matérielles n'appartenant pas au sol terrestre (désormais Nobj). A la différence des Nobj, les Nt ont une signification matérielle ténue. Ils se construisent difficilement avec les compléments matériels introduits par *en* :

(3) a. *une table en formica, une étagère en bois, une porte en fer*
b. *??un désert en glace, ??une plage en galets, ??un territoire en granit, ??une place en pavés, ??une région en calcaire, ??un terrain en sable*

Seuls sont compatibles, éventuellement, les compléments en *de* ou les adjectifs correspondants :

(4) a. *un désert de glace, une plage de galets, un terrain de sable*
b. *un territoire granitique, une place pavée, une région calcaire*

Sans entrer dans l'analyse de l'alternance *en / de* + nom de matière (cf. sur ce point Guillaume 1919, Spang Hanssen 1963, Tamba 1983, Franckel & Lebaud 1991), nous remarquerons simplement ici que le complément en *de* est moins restrictif que celui en *en* concernant la signification matérielle du nom tête — d'où les emplois quantificateurs du type *un tas de sable*.
La résistance des Nt à la complémentation matérielle coïncide avec leurs propriétés référentielles. En effet, les territoires, parce qu'ils sont intégrés à la croûte terrestre, n'ont pas l'aspect matériel saillant des objets du monde distincts du sol (qu'ils y soient ou non attachés). Cette caractéristique est particulièrement vraie des territoires qui apparaissent comme des surfaces planes.
Une autre particularité des Nt est qu'ils sont une sous-classe des noms de lieux (cf. Le Pesant 2000). Ils dénotent volontiers des sites de localisation, et ont un rapport particulier avec le nom *lieu* qui, à certains égards, se comporte comme leur hyperonyme.
En effet, que ce soit en contexte localisateur ou non, en emploi attributif ou anaphorique, il est plus facile de lier contextuellement *lieu* à un Nt qu'à un Nobj :

(5) a. *Certaines plages hollandaises sont restées des lieux très sauvages.*
b. *Ce terrain s'étend sur plusieurs hectares. C'est vraiment un lieu magnifique.*
c. *Soudain, une foule énorme se presse sur la grand-place. Quelques minutes auparavant, le lieu était encore désert.*

(6) a. **Cette table est un lieu très ancien.*
b. *Ce vase a été récemment restauré. *C'est vraiment un lieu magnifique.*
c. **Vincent a regardé sur l'étagère pour voir si le livre s'y trouvait, mais le lieu était vide.*

En tant que noms de lieux, les Nt se distinguent des Nobj. Ils dénotent des entités qui, du fait qu'elles appartiennent au sol terrestre, sont fixes et constituent des cadres de vie des hommes, sont des repères spatiaux privilégiés.
Tels qu'ils sont décrits par les noms qui les dénotent, les territoires apparaissent donc comme des objets d'un type particulier : ils n'ont pas de propriétés matérielles saillantes et constituent des sites de localisation privilégiés. La particularité sémantique des Nt peut déterminer leur distribution prépositionnelle et l'interprétation des prépositions avec lesquelles ils se construisent.

2. Définition spatiale de *sur*

Avant d'examiner spécifiquement l'emploi de *sur* avec les Nt, nous présentons brièvement les analyses existantes de la signification spatiale de la préposition. Ces analyses mettent en jeu des critères géométriques et fonctionnels qui, pour l'essentiel, sont : la bidimensionnalité du site, le contact entre cible et site et la fonction de support assignée au site.

2.1. La bidimensionnalité du site

La condition de la bidimensionnalité du site dans l'emploi spatial de *sur* est relevée par de nombreux auteurs, à commencer par Gougenheim (1949 [1970] : 48, 53), qui estime que *sur* sélectionne un repère bidimensionnel, appréhendé comme une surface. Gougenheim espère ainsi distinguer *sur* et *dans*, qui met en profil l'espace à trois dimensions (e.g. *sur l'eau* vs *dans l'eau*). La contrainte de la bidimensionnalité est souvent mentionnée, même lorsqu'elle n'est pas présentée comme la composante sémantique principale de la préposition.

S'il y a indéniablement une prédilection de *sur* pour les sites bidimensionnels, cette condition n'est pas toujours nécessaire. Certains auteurs, comme Leech (1969 : 162) et Herskovits (1986 : 147-148), font remarquer que l'anglais *on* ('sur') peut se combiner avec des sites unidimensionnels, ce qui vaut également pour le français :

(7) *sur la bissectrice, sur l'équateur, sur la frontière*

Spang Hanssen (1963 : 178) et Aurnague (1991 : 162) notent qu'en français, le site associé à *sur* peut également être de dimension zéro, puisque *sur* peut s'employer avec des noms comme *faîte*, *sommet*, *cime*, *pointe*, *extrémité*, *bout*, etc. :

(8) *sur le sommet, sur la pointe du couteau, sur l'extrémité du bâton*

Selon Cuyckens (1991 : 212-213), l'emploi du néerlandais *op* ('sur') avec les sites ponctuels ou unidimensionnels est permis par la représentation idéalisée du site comme entité bidimensionnelle. Mais Cuyckens ne donne pas d'argument linguistique dans ce sens. On peut se demander si l'idéalisation bidimensionnelle du site est concevable dans des cas comme :

(9) a. *Il y a des guirlandes sur le sapin.*
b. *Les clés sont sur le trousseau.*

En tout état de cause, les auteurs s'accordent à reconnaître que la bidimensionnalité du site joue un rôle important dans la sélection de *sur*. Cependant cette condition, outre qu'elle n'est pas nécessaire, ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble des emplois de *sur*, comme en témoigne la concurrence avec *au-dessus de* :

(10) a. *Les verres sont sur le plan de travail.*
b. *Les verres sont au-dessus du plan de travail.*

Le critère discriminant entre *sur* et *au-dessus de* n'est pas la bidimensionnalité du site, mais le contact entre la cible et le site.

2.2. Le contact entre la cible et le site

Sur est une des quelques prépositions simples (avec *à*, *dans*, *en*, *chez*) qui, en français, expriment la localisation interne générale (cf. Borillo 1998 : 82), c'est-à-dire la coïncidence[1] de la cible et du site, sans prise en compte de la configuration partitive du site. *Sur* se distingue en cela des prépositions de localisation externe (*près de*, *à côté de*, *au-dessus de*, etc.), dites aussi relationnelles (cf. Leech 1969 : 161, Clark 1973 : 273, Cuyckens 1991 : 123), ainsi que des prépositions ou locutions prépositionnelles qui, dans le cadre d'une localisation

[1] Il peut s'agir d'une pure coïncidence ou d'un enveloppement (total ou partiel), selon que l'étendue du site est ou non mise en profil par la préposition (*à* vs *dans* par exemple). Dans tous les cas, la localisation interne consiste en une localisation de la cible au sein du site : il y a rencontre et contiguïté des entités localisée et localisatrice.

interne, font intervenir la structure partitive du site (e.g. *au bord de*, *en haut de*, *au milieu de*, cf. Aurnague 1996, Borillo 1999, Huyghe 2005). En d'autres termes, dans la relation SUR(x, y), y se présente comme une entité non structurée *où* se trouve x — et non comme une entité près de laquelle se trouve x, i.e. extérieure à celle où se trouve x.
La condition de la localisation interne est mentionnée par différents auteurs, avec des terminologies variables. Pour l'anglais *on*, Herskovits (1986), Leech (1969) et Hawkins (1985) évoquent respectivement la « contiguïté », « la contiguïté ou la juxtaposition » et la « coïncidence » de la cible et du site. Pour le néerlandais *op*, Cuyckens (1991) parle également de « coïncidence », tandis que Beliën (2002) privilégie le terme de « contact ».
Dans les études consacrées à la préposition française, c'est la notion de « contact » qui prévaut (cf. Vandeloise 1986, Dendale & De Mulder 1997, Borillo 1998). Dans une veine proche, Gougenheim souligne « l'adhérence » du localisé au localisateur (1949 [1970] : 52-53), pour rendre compte spécifiquement des cas où le site n'est pas horizontal, comme dans *L'affiche est sur le mur*.
Le contact est bien une condition essentielle de l'emploi de *sur*, reconnue comme telle, mais, comme précédemment, ce critère ne suffit pas à décrire le sens de *sur*. En effet, la seule contrainte du contact n'explique pas pourquoi dans la situation décrite dans (11), l'emploi de *sur* n'est pas possible :

(11) *L'échelle est contre le mur*

En plus du contact, *sur* présuppose que le site joue le rôle de porteur, au sens où il prend en charge physiquement l'ensemble du poids de la cible.

2.3. La relation porteur / porté
L'idée que *sur* assigne à son site le rôle de support permet de donner une définition fonctionnelle de la préposition, intuitivement satisfaisante, et qui échappe aux caractérisations purement géométriques. Cette idée est présentée pour l'anglais par Cooper (1968 : 25) et Miller & Johnson-Laird (1976 : 386-387), et développée pour le français par Vandeloise (1986).
Pour Vandeloise, ce qui détermine en premier lieu l'emploi de *sur*, c'est le rôle de « porteur » conféré au site. Vandeloise (1986 : 187-193) définit la relation « porteur / porté » par quatre traits structurés en ressemblance de famille :

(i) la cible est généralement plus haut que le site,
(ii) la cible est en contact avec le site, fût-ce indirectement,
(iii) la cible est plus petite que le site,
(iv) « l'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur sur la cible ».

Le critère sémantique du contact joue un rôle crucial dans cette définition, comme le souligne Vandeloise lui-même. C'est également l'idée de Dendale et de Mulder (1997), qui, dans le commentaire qu'ils font de cette définition, récusent la pertinence des traits (iii) et (iv) (cf. *infra*).
On peut se demander d'emblée si, telle qu'elle est définie ci-dessus, la relation porteur / porté rend compte de l'emploi de *sur* dans des phrases comme :

(12) a. *Il y a des tâches sur ta chemise.*
b. *Il y a des traces de pas sur le tapis.*
c. *Elle a une cicatrice sur le front.*
d. *Il y a des fresques sur le plafond.*[2]

[2] Traduction d'un exemple de Cuyckens (1991 : 198).

Y a-t-il à proprement parler ici contact entre la cible et le site, ou résistance à l'action de la pesanteur ? Le fait que les cibles ne soient pas des entités matérielles autonomes rend difficile l'évaluation de ces critères, qui ne semblent pas vraiment s'appliquer aux situations décrites dans (12). La relation porteur / porté, telle qu'elle est définie par Vandeloise, convient principalement aux entités matérielles, ou matériellement saillantes. Pour autant, la notion de support ne paraît pas inadéquate pour décrire l'emploi de *sur* dans (12). Elle est poussée ici à un certain extrême, puisque le support est à la fois matériel et existentiel — sans chemise, pas de tâche, sans front, pas de cicatrice, etc. Une reformulation de la notion de *support* pourrait donc être nécessaire pour convenir à l'ensemble des emplois spatiaux de *sur*.

3. Pertinence des critères définitionnels de *sur* dans *sur + Nt*

Les différents critères sémantiques relevés pour décrire le sens spatial de *sur* s'appliquent-ils dans la construction avec les Nt ? On notera préliminairement que tous les Nt ne s'emploient pas avec *sur*. Certains, comme *plaine*, *forêt*, *champ*, *ville*, *rue*, etc., privilégient *dans*. D'autres, comme *Paris* ou *montagne*, admettent les deux prépositions. La distribution des Nt avec *dans* et *sur* paraît aléatoire, parfois dépendante de conventions d'usage. Très peu d'auteurs tentent d'expliquer cette distribution, à l'exception notable de Gougenheim (1949), qui juge que *sur* met en profil l'espace à deux dimensions, et *dans* l'espace à trois dimensions. Selon lui, le complément de *sur* renvoie au « terrain nu », tandis que celui de *dans* dénote « le terrain avec tout ce qui peut s'y trouver » (Gougenheim 1949 [1970] : 48).

Cette explication est satisfaisante pour des noms comme *plage* et *forêt*, qui sélectionnent respectivement *sur* et *dans*, mais elle est moins adaptée à l'opposition *dans la rue* / *sur le boulevard* — bien que l'on puisse encore faire l'hypothèse que, dans le cas de *boulevard*, l'espace ouvert, plus vaste, est plus saillant et donc plus favorable à l'idéalisation bidimensionnelle. Comment expliquer, dans tous les cas, qu'un nom comme *désert* se construise principalement avec *dans* ?

Une autre hypothèse serait que les Nt qui se construisent avec *dans* sont plutôt vus comme des milieux, susceptibles d'exercer une influence ou des contraintes sur les entités localisées (cf. Vandeloise 1995), tandis que ceux qui se construisent avec *sur* sont essentiellement représentés comme des supports terrestres. Cependant, peu de faits linguistiques peuvent étayer cette hypothèse, et il reste en tout état de cause très difficile de prédire la distribution de *sur* et *dans* avec l'ensemble des Nt.

Ce point incertain ne nous empêche pas de traiter la question de départ : quel est le sens de *sur* lorsqu'il se combine avec un Nt ?

3.1. Bidimensionnalité du site

La condition de la bidimensionnalité du site est généralement vérifiée dans le cas de *sur + Nt*. Comme les Nt n'ont pas de signification matérielle forte et qu'ils décrivent des parties du sol terrestre, ils se prêtent particulièrement bien à la dénotation bidimensionnelle. Les compléments de mesure qu'ils privilégient qualifient la superficie :

(13) a. *un terrain de trois cents ares, un continent de plusieurs millions de kilomètres carrés, un campus de cinq cents hectares*
b. *??un terrain de trois cents mètres, ??un continent de plusieurs millions de kilomètres, ??un campus de trois kilomètres*[3]
c. **un terrain de trois cents mètres cubes, *un continent de plusieurs millions de kilomètres cubes, *un campus de dix kilomètres cubes*

[3] Les noms qui dénotent des voies de passage et qui s'emploient avec *sur*, comme *boulevard* et *avenue*, font ici exception, puisqu'ils privilégient la mesure unidimensionnelle (e.g. *un boulevard de deux kilomètres (de long)* vs *??un boulevard de deux kilomètres carrés*). Cette particularité ne contredit toutefois pas l'emploi avec *sur*, comme on l'a vu dans les exemples (7).

L'horizontalité du site est également vérifiée, si bien que *sur* + *Nt* se présente, du point de vue géométrique, comme un cas prototypique de l'emploi de *sur*. L'aspect plat des territoires, qui conjugue bidimensionnalité et horizontalité, contribue ainsi à expliquer l'emploi des Nt avec *sur*.

3.2. Contact cible / site

Le critère sémantique du contact entre la cible et le site est difficile à établir pour *sur* + *Nt*. On peut se demander si les phrases suivantes décrivent véritablement un contact :

(14) a. *Les touristes sont sur la grand-place.*
b. *Il y a plusieurs restaurants indiens sur l'avenue.*
c. *Les enfants sont sur la plage.*
d. *Anne est sur Paris cette semaine.*

Non pas qu'il n'y ait pas dans la situation réelle de contiguïté de la cible et du site, mais la conception de cette contiguïté comme contact pose problème. De fait, l'expression d'un contact entre la cible et le site, au moyen par exemple du prédicat *être en contact avec*, paraît plus difficile lorsque le site est désigné par un Nt que par un Nobj. Il semble plus aisé de dire (15), en référence à (2), que (16), en référence à (14) :

(15) a. *Le vase est en contact avec la table.*
b. *Les livres sont en contact avec l'étagère.*
c. *Le chat est en contact avec le lit.*
d. *L'affiche est en contact avec la porte.*

(16) a. *(?)Les touristes sont en contact avec la grand-place.*
b. *(?)Les restaurants indiens sont en contact avec l'avenue.*
c. *(?)Les enfants sont en contact avec la plage.*
d. *#Anne est en contact avec Paris.*

Cette difficulté s'explique par le fait que les sites territoriaux ne sont pas vus comme des objets standards, autonomes et préhensibles, mais plutôt comme des lieux, i.e. des entités à la matérialité ténue, constituant des cadres d'action (cf. §1).
L'existence d'un contact cible / site est plus douteuse encore lorsque la cible n'est pas une entité matérielle, mais un événement, comme dans :

(17) a. *Il y a un concert sur l'esplanade.*
b. *Il y a plusieurs manifestations sur le campus.*
c. *Il y a des festivités sur tout le territoire.*
d. *Il y a des grèves de train sur la région parisienne.*

Les Nt, en tant que noms de lieux, peuvent dénoter des sites de localisation événementielle. Or les cibles événementielles n'ont pas en soi de propriétés matérielles. Il y a certes un contact entre la matière dont est constitué le sol du site et les participants à l'événement, mais pas à proprement parler de contact entre l'événement lui-même et le territoire. L'expression d'un tel contact est exclue :

(18) a. **Le concert est en contact avec l'esplanade.*
b. **Les manifestations sont en contact avec le campus.*
c. **Les festivités sont en contact avec tout le territoire.*
d. **Les grèves de train sont en contact avec la région parisienne.*

Il y a bien dans les exemples (14) et (17) une localisation interne, car dans tous les cas, le site est l'endroit où est localisée la cible. Mais cette localisation interne ne se laisse pas appréhender en termes de contact.

3.3. Le site porteur

Si, dans *sur* + *Nt*, le contact entre la cible et le site n'est pas clairement établi, alors la relation porteur / porté, telle qu'elle est définie par Vandeloise (1986), est difficilement mise en évidence. De fait, comme nous l'avons vu ci-dessus, la relation porteur / porté est principalement élaborée pour des cibles et des sites à la matérialité saillante, ce qui n'est pas le cas des territoires. Il paraît donc difficile de concevoir les Nt comme des noms de sites porteurs, au sens où l'entend Vandeloise.

Un indice clair de l'absence de relation porteur / porté dans *sur* + *Nt* est l'impossibilité de reprendre *sur* + *Nt* par *dessus*. Dans ses emplois spatiaux, *dessus* met en profil la configuration matérielle de la localisation. Il est comparable en cela à *dedans*, relativement à la préposition *dans* (cf. Berthonneau 1999). Le nom *dessus* lui-même décrit une partie d'objet, repérée par sa position dans une configuration matérielle (cf. Huyghe 2005). L'existence d'une relation porteur / porté autorise la reprise par *dessus* du SP introduit par *sur*. Or cette reprise est permise pour *sur* + *Nobj* (19), mais pas pour *sur* + *Nt*, que la cible soit matérielle (20) ou événementielle (21) :

(19) a. *Le vase est sur la table > Le vase est dessus*
b. *Il y a beaucoup de livres sur l'étagère > Il y a beaucoup de livres dessus*
c. *Le chat est sur le lit > Le chat est dessus*
d. *L'affiche est sur la porte > L'affiche est dessus*

(20) a. *Les touristes sont sur la grand-place > ??Les touristes sont dessus*
b. *Il y a plusieurs restaurants indiens sur l'avenue > ??Il y a plusieurs restaurants indiens dessus*
c. *Les enfants sont sur la plage > ??Les enfants sont dessus*
d. *Anne est sur Paris cette semaine > *Anne est dessus cette semaine*

(21) a. *Il y a un concert sur l'esplanade > ??Il y a un concert dessus*
b. *Il y a plusieurs manifestations sur le campus > ??Il y a plusieurs manifestations dessus*
c. *Il y a des festivités sur tout le territoire > *Il y a des festivités dessus*
d. *Il y a des grèves de train sur la région parisienne > *Il y a des grèves dessus*

L'interprétation spatiale de *sur* dépend donc du N complément. L'expression *sur* + *Nt* n'a pas la même signification locative que *sur* + *Nobj*, car elle n'indique pas une relation de support matériel. On notera que le nom *dessus*, qui dénote une partie matérielle, est difficilement compatible avec les Nt :

(22) a. *le dessus de la table*, *le dessus de l'armoire*, *le dessus de la boîte, le dessus de la main*
b.*??le dessus de la place*, *??le dessus du territoire, ??le dessus de la plage, ??le dessus du campus, ??le dessus du boulevard, ??le dessus du continent*

La préposition *sur*, dans ses emplois spatiaux, ne se limite donc pas à l'expression de la relation porteur / porté, dans le sens indiqué ci-dessus.

3.4. Variations sur la notion de support

L'analyse de *sur* + *Nt* met à mal la conception strictement matérielle de la relation de support. Deux traits essentiels de la définition donnée par Vandeloise (1986) sont invalidés par *sur* + *Nt*. D'une part, comme nous l'avons vu, le trait de contact, condition cruciale de la relation porteur / porté, convient difficilement à *sur* + *Nt*. D'autre part, la résistance à la pesanteur, déterminante dans le rôle de porteur, n'apparaît pas directement dans *sur* + *Nt*. C'est particulièrement vrai lorsque la cible est de type événementiel, comme dans (17) : les événements n'ayant pas en soi de masse, on voit mal comment le site pourrait s'opposer à l'action de la pesanteur sur la cible.

Le trait de résistance à la pesanteur, dans la définition générale de *sur*, est remis en cause par Dendale et De Mulder (1997 : 216), qui s'appuient précisément sur des expressions comme *la statue sur la grand-place* pour montrer qu'il n'est pas toujours vérifié, puisqu'en l'occurrence le site n'empêche pas la cible de tomber. On pourrait objecter que le sol terrestre constitue la première entrave à l'action de la pesanteur, qu'il oppose passivement sa force à celle des objets matériels et que, dans ce sens, il est un support par défaut. Il ne s'agit certes pas d'un porteur actif, puisqu'il ne s'oppose pas à la chute, mais c'est bien l'action de la pesanteur qui attire les objets vers le sol, et fait de la terre le site fondamental de localisation des êtres et des choses, et des participants aux événements. L'emploi de *sur* avec les Nt pourrait s'expliquer par ce rôle de support premier, sans que l'expression du contact soit nécessairement possible, ni que la force opposée à la pesanteur soit apparente. Il est possible en ce sens de distinguer deux types de supports : un support actif, matériellement saillant, et un support passif, par défaut et non saillant.

On peut maintenir que *sur* + *Nt* exprime le rôle de support du site, si on admet qu'il prend une forme différente d'avec les objets standards et n'est pas celui d'un « porteur » prototypique.

4. Le site comme cadre d'action

Si elle n'exprime pas une relation matérielle porteur / porté, la préposition *sur*, lorsqu'elle se combine avec les Nt, pourrait en revanche profiler une autre propriété du site, que n'ont pas les objets : le rôle de cadre de vie et d'action, à l'échelle de l'homme en particulier.

4.1. Du territoire à l'activité

Les Nt, en tant que noms de lieux, dénotent des entités qui sont des sites privilégiés pour l'ensemble des activités humaines. Notre hypothèse est que la préposition *sur*, dans *sur* + *Nt*, favorise la description de cet aspect.

Cette propension n'apparaît certes pas dans tous les emplois de *sur* + *Nt*. Par exemple, aucun élément processif n'intervient dans une phrase comme :

(23) *La statue est sur la grand-place.*

Mais dès lors que la cible est humaine, et donc potentiellement agentive, la localisation par *sur* + *Nt* peut s'accompagner d'une interprétation processive, mettant en jeu une action de la cible. Tel est le cas dans :

(24) *Ils sont sur le terrain.*

Le N *terrain*, qu'il renvoie à un terrain de sport, d'investigation, de rencontre, etc., dénote un cadre d'activité qui, en tant que tel, peut interagir avec la cible. Bien que le prédicat de phrase n'indique qu'une localisation statique, on accorde volontiers à cette localisation un corrélat dynamique. *Ils sont sur le terrain* s'interprète comme « Ils font quelque chose sur le terrain » — que le pronom sujet désigne des joueurs, des élus, des chercheurs, etc.

La mise en profil du site comme cadre d'action peut expliquer certaines distributions prépositionnelles, comme dans :

(25) a. *Les soldats sont (dans / *sur) le champ.*
b. *Les soldats sont (sur / ??dans) le champ de bataille.*

Dès lors que le nom *champ* est complété pour décrire un cadre processif, l'emploi avec *sur* est privilégié. Il paraît conditionné par la présentation du site comme localisateur événementiel.
De même, lorsque l'alternance avec une autre préposition de localisation interne est possible, l'emploi de *sur* met en avant le cadre actionnel. La construction de *sur* avec les noms propres de villes en est une illustration :

(26) a. *Je suis à Paris la semaine prochaine.*
b. *Je suis sur Paris la semaine prochaine.*

Il nous semble que la phrase (26b) fournit une description locative moins neutre que (26a), en ce sens qu'elle ajoute à la simple localisation l'action potentielle de la cible. *Être sur Paris* suggère une activité (professionnelle ou autre). L'expression convient moins bien à des cibles non animées :

(27) a. *La Tour Eiffel est à Paris.*
b. *??La Tour Eiffel est sur Paris.*

On peut lier la mise en profil de l'action au fait que *sur* décrive l'étendue du site, contrairement à *à* qui appréhende le site de l'extérieur (cf. Katz 2002 : 41), favorisant ainsi sa représentation ponctuelle. Dans l'emploi avec *sur*, la cible coïncide avec un site étendu, ce qui permet un parcours virtuel du site, propice aux activités.
Comme le montre Hernández (2008), l'emploi de *sur* avec les noms de villes connaît un essor historique, mais avec certaines prédilections contextuelles qui peuvent confirmer la tendance de *sur* à mettre en jeu le cadre d'action. Hernández relève, d'une part, que des prédicats comme *habiter* ou *être né*, qui n'induisent pas d'activité, privilégient l'emploi de *à* avec les noms de villes, et d'autre part, que le choix de *sur* se fait principalement dans le cas de prédications épisodiques, impliquant un bornage temporel, et donc favorables aux corrélats actionnels plutôt qu'aux caractérisations de propriété.
On retrouve cette interprétation processive dans :

(28) *Pierre est représentant sur la région Nord.* (Cadiot 2002 : 13)

Selon Cadiot, la préposition *sur* permet ici de décrire un espace « fonctionnel », dédié à une activité exprimée par le prédicat de phrase. L'emploi de *sur* permet de définir l'activité en relation étroite avec le site où elle s'exerce.
Cuyckens (1991 : 213-214) fait une remarque comparable concernant certains emplois de la préposition *op* en néerlandais :

(29) a. *Mijn vader werkt op Ford / GM.*
'Mon père travaille chez [sur] Ford / GM.'
b. *Zij is meid op het kasteel.*
'Elle est domestique au [sur le] château.'
c. *Je uitleenpasje moet vernieuwen op de bibliotheek.*
'Vous devez renouveler votre carte à [sur] la bibliothèque.'
d. *De plannen kunnen worden ingezien op het stadhuis.*
'On peut examiner les plans à [sur] la mairie.'

Pour Cuyckens, la sélection de *op* dans (29) n'est pas déterminée par les propriétés dimensionnelles du site, mais par ses propriétés fonctionnelles, en tant qu'il constitue un cadre d'activité. Bien que *op* ne se traduise pas ici par *sur*, les noms des sites dans (29) ont en commun avec les Nt d'être des noms de lieux, et donc de dénoter des cadres d'action privilégiés. Il y a donc un point commun entre les emplois de *op* ci-dessus et *sur* + *Nt* : les deux prépositions, qui sont généralement sémantiquement équivalentes, peuvent, lorsqu'elles se combinent avec des noms de lieux, associer à la localisation un corrélat dynamique.

4.2. L'emploi de *sur* avec le nom *lieu*

La capacité de *sur* à décrire un cadre d'action permet d'expliquer pourquoi *sur* + *Nt* se combine particulièrement bien avec les cibles événementielles, comme dans (17). Elle est également confirmée par la construction de *sur* avec le nom *lieu*.

Lieu se distingue de ses synonymes proches (*endroit*, *place*) par son sens de localisateur processif. Il lie la localisation à la réalisation d'une action, d'où son emploi privilégié avec les noms d'activités et d'événements dans les expressions *un lieu de N* et *le lieu du / de la N* (cf. Franckel 1993, Huyghe 2009) :

(30) a. *un lieu de travail, un lieu de méditation, un lieu de promenade, un lieu de rencontre, un lieu de discussion, un lieu de prière*
b. *le lieu du crime, le lieu de la fête, le lieu du colloque, le lieu de la cérémonie, le lieu du concert, le lieu de l'attentat*

Dans les cas où cette particularité sémantique ressort clairement, *lieu* se combine volontiers avec *sur* :

(31) a. *Un incendie s'est déclaré sur son lieu de travail.*
b. *Il y a des normes à respecter sur un lieu de tournage.*
c. *Le fleuron de l'industrie métallurgique s'est installé sur ce lieu stratégique.*
d. *Les pompiers sont arrivés sur les lieux plusieurs minutes après l'alerte.*

La forme canonique *le lieu du / de la N(événement)* se construit même exclusivement avec *sur* :

(32) a. *L'assassin est revenu (sur / ??dans) le lieu du crime.*
b. *Les secours sont intervenus tardivement (sur / ??dans) le lieu de la catastrophe.*
c. *Les enquêteurs se sont rendus (sur / ??dans) le lieu de l'accident.*
d. *Les journalistes sont arrivés en masse (sur / ??dans) le lieu du festival.*

Dans (32), les sites sont constitués strictement en tant que localisateurs événementiels. La sélection de *sur* dans ce type de cas montre l'affinité de la préposition avec l'expression de la localisation processive.

Ajoutons que dans les exemples (31)-(32), *lieu* renvoie généralement à des sites ancrés au sol, qu'il s'agisse de territoires ou de bâtiments. Comme avec les Nt, *sur* + *lieu* met en jeu un support terrestre passif, non saillant. La reprise par *dessus* paraît exclue :

(33) a. *Un incendie s'est déclaré sur son lieu de travail > *Un incendie s'est déclaré dessus*
b. *Il y a des normes à respecter sur un lieu de tournage > *Il y a des normes à respecter dessus*
c. *L'assassin est revenu sur le lieu du crime > *L'assassin est revenu dessus*
d. *Les secours sont intervenus tardivement sur le lieu de la catastrophe > *Les secours sont inervenus tardivement dessus*

On retrouve donc dans *sur* + *lieu* la combinaison de deux éléments sémantiques caractéristiques de l'emploi de *sur* avec les Nt : la référence à des sites dépendants du sol terrestre et la mise en profil du site comme cadre d'action.

Conclusion

Nous retenons trois caractéristiques essentielles de l'emploi de *sur* avec les noms de territoires :

- Conformément à beaucoup de ses emplois avec les Nobj, *sur* dans *sur* + *Nt* indique une localisation interne, avec un site horizontal et bidimensionnel.
- Du point de vue fonctionnel, l'emploi de *sur* avec les Nt peut se justifier par le rôle de support fondamental de la terre, mais il n'indique pas une relation matérielle porteur / porté. *Sur* + *Nt* diffère nettement sur ce point de *sur* + *Nobj*.
- *Sur* + *Nt* peut mettre en jeu les propriétés de cadre actionnel du site, en relation avec la cible. L'emploi de *sur* avec les Nt, ou avec le nom *lieu* lui-même, actualise une propriété sémantique de *sur* qui n'apparaît pas avec les Nobj.

On peut se demander comment rendre compte de l'ensemble de la signification spatiale de *sur*, compte tenu de ces cas particuliers. L'hypothèse peut être formulée que, autour du rôle général de support assigné par *sur* au localisateur, s'organisent différentes propriétés sémantiques, dont l'activation ou la neutralisation dépend des données contextuelles. Selon cette hypothèse, la relation de support, qui constitue la trame sémantique de *sur*, se déclinerait dans le discours de différentes manières (support matériel / terrestre / événementiel / existentiel / etc.), les paramètres contextuels déterminants étant le type de site sélectionné, mais aussi le type de cible. Par exemple, une cible sans autonomie matérielle, combinée avec un localisateur objet, comme on l'a vu dans (12), nuance la fonction de support matériel du site. Les cibles humaines, pour leur part, tendent à faire ressortir le rôle de support actionnel des territoires, et les cibles événementielles l'activent nécessairement.

Cette hypothèse de travail doit être confrontée à de plus larges données. D'autres cas particuliers de l'emploi de *sur* doivent être pris en considération, qui n'ont pas été traités ici. On notera à cet égard que les Nt qui dénotent des reliefs (e.g. *montagne*, *colline*, *plateau*) présentent une certaine ambivalence. Les reliefs, par leur aspect non plat, ont une saillance matérielle que n'ont pas les autres territoires, et peuvent donc apparaître comme des porteurs standards. La reprise par *dessus*, notamment, n'est pas exclue (*Il est perché sur la montagne* > *Il est perché dessus*). Pourtant, en tant que lieux, les reliefs peuvent aussi constituer des supports événementiels (*Il y a plusieurs incendies sur la montagne*). La même remarque pourrait valoir pour des noms comme *île*, *rive*, voire *continent* et *péninsule*, en raison du contraste décrit entre la terre et l'eau environnante. Nous n'avons pas considéré non plus ici l'emploi de *sur* avec les noms de plans d'eau ou de cours d'eau (e.g. *sur l'océan*, *sur le lac*, *sur la rivière*, *sur la mer, sur l'océan*), dont on peut se demander s'il est comparable à celui avec les Nt, ou s'il intègre une description matérielle plus forte.

L'emploi de *sur* avec les noms dénotant des routes ou des chemins (*sur la route*, *sur le sentier*, *sur le chemin*, etc.), généralement présenté comme un cas d'emploi de *sur* avec des sites unidimensionnels, mérite une attention particulière. D'une part, cet emploi pourrait, comme avec les noms de reliefs, être ambivalent, le N site dénotant à la fois un objet et un lieu. D'autre part, les expressions comme *sur la route* peuvent intégrer une composante temporelle, héritée des noms eux-mêmes (cf. *une route de deux heures*). A l'objet terrestre peut s'associer une grandeur temporelle, et *sur la route* peut indiquer une localisation spatiale ou spatio-temporelle — comme en témoigne l'ambiguïté de phrases comme *Je me suis endormi sur la route*. Il conviendrait d'étudier ce type de cas en regard des emplois strictement temporels de *sur*.

Références bibliographiques

Aurnague, M., *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial. La localisation interne en français, sémantique et structures inférentielles*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier, Toulouse, 1991.

Aurnague, M., « Les noms de localisation interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français », *Cahiers de Lexicologie*, 69, 1996, pp. 159-192.

Beliën, M., « Force dynamics in static prepositions : Dutch *Aan*, *Op*, and *Tegen* » *in* Cuyckens, H. & Radden, G. (dir.), *Perspectives on Prepositions*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2002, pp. 195-209.

Berthonneau, A.-M., « A propos de *dedans* et de ses relations avec *dans* », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 6, 1999, pp. 16-41.

Borillo, A., *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys, 1998.

Borillo, A., « Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne », *Langages*, 136, 1999, pp. 53-75.

Cadiot, P., « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description des prépositions dites *spatiales* », *Travaux de Linguistique*, 44, 2002, pp. 9-24.

Clark, H.H., « Space, time, semantics, and the child » *in* Moore, T.E. (dir.), *Cognitive Development and the Acquisition of Language*, New York: Academic Press, 1973, pp. 27-63.

Cooper, G.S, *A Semantic Analysis of English Locative Prepositions*, Bolt Beranek & Newman, Report No. 1587, 1968.

Cuyckens, H., *The Semantics of Spatial Prepositions in Dutch. A Cognitive-Linguistic Exercise*, Thèse de doctorat, Université d'Anvers, 1991.

Dendale, P. & De Mulder, W., « Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur* », *Faits de Langue*, 9, 1997, pp. 211-220.

Franckel, J.-J., « Il y a lieu de prendre place dans un endroit facilement localisable » *in* L. Danon-Boileau, L. & Duchet, J.-L. (dir.), *Opérations énonciatives et interprétation de l'énoncé. Mélanges offerts à Janine Bouscaren*, Paris, Ophrys, 1993, pp. 209-221.

Franckel, J.-J. & Lebaud, D., « Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* en préposition et en préverbe », *Langue Française*, 91, 1991, pp. 56-79.

Gougenheim, G., « L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne », in *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Editions A. et J. Picard, 1949 [1970], pp. 40-53.

Guillaume, G., *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Nizet, 1919 [1975].

Hawkins, B., *The Semantics of English Spatial*, Duisburg, *LAUD paper* 142, 1985.

Hernández, P.C., « La décoloration de la préposition *sur* : une explication en termes d'intégration conceptuelle », 2008, http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=261.

Herskovits, A., *Language and Spatial Cognition. An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

Huyghe, R., « Zones et parties : l'hétérogénéité des noms de localisation interne », *Le Français Moderne*, 2/2, 2005, pp. 184-211.

Huyghe, R., *Les noms généraux d'espace en français*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 2009.

Katz, E., « Systématique de la triade spatiale *à*, *en*, *dans* », *Travaux de Linguistique*, 44, 2002, pp. 35-49.

Leech, G.N., *Towards a Semantic Description of English*, London / Harlow, Longmans, Green and Co Ltd, 1969.

Le Pesant, D., *Six études de sémantique lexicale sur les noms communs de lieux*, Thèse d'habilitation, Université de Paris XIII, 2000.

Miller, G.A. & Johnson-Laird, P.N., *Language and Perception*, Cambridge Mass., Harvard University Press, 1976.

Spang Hanssen, E., *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague, GEC Gads Forlag, 1963.
Tamba, I., « La composante référentielle dans *un manteau de laine*, *un manteau en laine* », *Langue Française*, 58, 1983, pp. 119-128.
Vandeloise, C., *L'espace en français*, Paris, Editions du Seuil, 1986.
Vandeloise, C., « De la matière à l'espace : la préposition *dans* », *Cahiers de Grammaire*, 20, 1995, pp. 123-145.